

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 14

Artikel: La Ternacionâle pè Lozena
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour se faire bien belle on n'avait qu'une robe
 Qu'on passait de l'ainée à la petite sœur,
 Sans s'inquiéter jamais du changement de mode,
 Qui varie à plaisir la forme et la couleur.
 Puis, le dimanche seul, on sortait la mantille,
 En été; pour l'hiver, un châle à grand carraux,
 Et je me souviens bien, du temps que j'étais fille,
 D'avoir pendant douze ans mis le même manteau.

Dans la belle saison, une grande bergère
 Venait nous garantir d'un soleil trop ardent,
 Et mettait à l'abri sous son aile légère
 Celle qui le portait des regards du passant.
 Quant au chapeau d'hiver, il vous couvrait l'oreille,
 Et cachait les cheveux dessous un vaste fond,
 Garni d'un bavolet qui seyait à merveille,
 Puis l'aile s'avavançait pour protéger le front.
 On ignorait encor lors de notre jeunesse
 L'art de faire un chignon rempli de faux cheveux :
 Le nôtres se mettaient dans une large tresse,
 Séparés sur le front par deux bandeaux soyeux.

Nous ne connaissons pas l'élégante bottine !
 D'ordinaire on portait de bons souliers de veau,
 Et l'on ne se parait de chaussure plus fine
 Que dans les jours de fête, alors qu'il faisait beau.
 Pour aller à baptême, ou pour aller à noce,
 On enferma ses mains dans d'étroits gants de peau,
 Ailleurs on ne mettait que gants de fil d'Ecosse
 Ou de laine, en hiver, pour se tenir au chaud.
 Nous avons cependant porté des crinolines !
 C'était ma chère sœur, donner dans le travers :
 On pourrait bien aussi nous l'imputer à crime
 Et je m'en humilie aujourd'hui dans mes vers.

Mais nous n'eussions jamais porté la robe à queue,
 Nouvelle abberation de la mode du jour,
 Qui s'en va balayant le chemin d'une lieue
 Et qu'on devrait garder pour costume de cour.
 Cependant il n'est point ici de jeune fille
 Qui ne veuille traîner cet objet après soi,
 Ne se trouvant bien mise, agréable et gentille
 Qu'avec la robe à queue et le chapeau Niçois.
 Aussi, ma chère sœur, tu peux juger d'avance
 (Toi qui juges de tout par la saine raison)
 Combien ce vêtement doit vous donner d'aisance
 Alors qu'on veut vaquer au soin de la maison.

Mais ces occupations ne sont plus à la mode,
 Elles ne convenaient qu'aux dames d'autrefois.
 Travailler ! aujourd'hui ce serait incommode,
 Cela vous donnerait un air par trop bourgeois.
 Il est plus comme il faut, ma sœur, de ne rien faire,
 Et lorsqu'on a suivi les cours supérieurs
 Pourrait-on s'abaisser à ce devoir vulgaire
 Que les bonnes mamans peuvent remplir d'ailleurs ?
 Ce n'est point pour cela qu'on apprend la chimie,
 Physique, botanique, anglais et allemand,
 Et puis la rhétorique avec l'astronomie,
 Sans oublier non plus tous les arts d'agrément.

On cultive avec soin le dessin, la musique ;
 On apprend à chanter pour peu qu'on ait de voix,
 Et l'on prend des leçons de danse et gymnastique
 Pour devenir agile avec grâce à la fois.
 Quand on est si savante il est permis sans doute,
 D'ignorer l'art de coudre et l'art de tricoter ;
 Et de ne pas savoir comment on fait la soupe,
 Ni mettre une lessive et la faire sécher...

Pauvres maris futurs ! je plains votre infortune
 Et je vois tant de maux pour moi dans l'avenir
 Que je voudrais, hélas, au moyen de ma plume,
 Contre tous ces dangers pouvoir vous prémunir...

Jeune homme à marier ! Si vous êtes bien sage,
 Vous attendrez d'abord d'avoir beaucoup d'argent ;
 Pour faire votre cour et vous mettre en ménage,
 La femme de nos jours est un être exigeant.
 Pour payer ses chapeaux ses brillantes toilettes,
 Ses dentelles, ses fleurs, ses velours, ses bijoux,
 Vous devez être riche ou vous ferez des dettes,
 En maudissant tout bas le bonheur d'être époux.
 Puis il faut à madame une femme de chambre,
 Jadis on s'en passait, mais c'est de meilleur ton ;
 A se servir soi-même on ne peut condescendre ;
 La bonne aura son tour, puis viendra le poupon...

Mais laissons en repos nos jeunes élégantes
 Nous pourrions quelque jour regretter nos chansons ;
 J'ai des filles aussi, j'ai des nièces charmantes
 Et je n'aimerais point voir trop de vieux garçons.
 Je crains de te donner, pauvre sœur, la migraine
 Sans que mes longs discours produisent aucun bien ;
 Car tout en déplorant tant de sottise humaine,
 Je le répète encor, nous n'y changerons rien.
 Prêchons par notre exemple et puis sachons nous taire,
 Il est trop dangereux le métier de censeur ;
 Observer en silence est toujours salutaire
 Pour qui n'est avocat, juge ou prédicateur.



La Ternacionâle pè Lozena.

Vo pâodè vo z'einveintâ que n'ein dâo bounheu
 que cein sè séyè passâ dinquîè. A Dieu mè reindo !
 n'ein âi quie risquâ d'n'a balla ; rein què dè lài
 repeinsâ, cein mè fâ refrezenâ. Sèdè-vo que l'est
 què cliiâ ternacionâle ? Pabin què na ! eh bin, tant
 mî por vo, kâ vo z'ariâ grulâ du ia mé dè quieinzè
 dzo, se vo z'aviâ su que châi dèvessont veni.

Après la guerra iô l'est que lè Bourbaqui sont
 venus pèce, vo vo rappellâ que l'âi a z'u dâo fû pè
 Paris, que cein a bailli 'na pecheinta ékendie, et que
 cein a amenâ dâi tsecagnè iô ein a z'u on part d'é-
 tertits. Ein après ia z'u dâi plieintès portâies âo
 dzudzo dè pé et on a eincoffrâ lè crouiès dzeins
 qu'ont étâ la causa dè tot cé grabudzo, qu'on lâo
 dit dâi comunâ et dâi pétroleu. Lè z'ons ont étâ
 rapedansi dè suite ; on lâo z'a écarfâyi la boula
 d'on coup dè fusi. On part d'autro ont étâ amoellâ
 dein dâi grands naviots et on lè z'a menâ, ma fâi,
 po vo derè bin iô, n'ein sé rein, mâ destrâ llien.
 Lè z'autro ont fotu lo camp et on n'a jamé pu lè
 racrotsi. Eh bin l'est cliiâo dzeins et lâo z'amis dè
 pertot que l'est cliiâ ternacionâle, què l'est don 'na
 sociétâ coumeint quoui derâi bin la sociétâ dâi ru-
 pians, mâ sont bin pe crouiô. Adon l'ont volhu veni
 pèce po référè lâo pouetès manâires et sont z'u à
 Lozena et à Berna, à cein que dit la Gazetta et
 s'n'ami lo Nouvelliste, et vo pâodè bin peinsâ que
 cliiâo que l'ont su n'ont pas droumâi lâo sou. Cliiâo
 z'osé qu'étiont pè Lozena ont volhu avâi 'na tenâblia
 pè la Caroline, dein la comédie, mâ lo bordzâi lâo
 z'a de : Rein dè cein ! L'a z'u pouâire que touméyon

dào pétrole sur son pliansi et que n'épélua ne freccassâi tot lo commerce. Adon sont z'allâ sè cotâ de dein l'hôtet dè France, iò on ne sâ pas que l'ont de, ni que l'ont fé; dein ti lè cas n'est pas dào tant bon. Après, sont z'u à Gueyaume-Tè, ique iò sè tignon lè z'étudiants, et iò on fâ soveint la chetta, et l'ein ont de dâi totè fortès. L'ont de pi què peindrè dào canton dè Vaud, clliào tsaravoutès, que ne vâlion pas lè tot crouïo dè tsi no; et dào syndico de Lozena, que n'ont te pas de? Ora n'est-te pas onna vergogne, on hommo que ne farâi pas dào mau à 'na motse. Ne compreingno po clliào dâi noutro qu'étiot perquie, que n'ausson pas fotu 'na rame-nâie à bornican que menâvè dinsè lo mor; vâlion pas grand mounia non plie. Clliào *ternacionat* ne vollion min dè religion, min dè grand concet, min dè fennès mariâiès et po cein voudront aboli lè z'officiers dè l'état civi, que cein arâi pardiè bouna façon! Enfin ne pu pas mé vo z'ein racontâ, lâi compreingno rein. Volliâvon mettrè lo fû à Lozena lo delon, à cein qu'on dit. Berna devessâi freccassî ein mèmo teimps, mà sâlu! lè Bernois ont bailli 'na dèdzalâie que compté à clliào qu'ont volhu fote-massî per tsi leu; lâo z'ont déguenautsi lâo drapeaux po lè dégrussi et quand lâo z'ont z'u fotu 'na repassâie dào melion dào diablo, lè z'ont ti acoulhiâi dein 'na granta colisse plieinna d'édhie ein lâo de-seint : Tsancro dè bandits, allumâ voutron pétrole, ora! S'ont prâoçu restâ dein lo rablion, kâ on n'ein a min revu què ion qu'est ressaillâi à l'autro bet. Quand clliào qu'étiot à Lozena ont cein su, l'ont nettiyî lo canton et sont lavi. Ma fâi n'est pas mau damadzo et oreindrâi on pào bâire sa quartetta tranquillo dévânt d'allâ drumi.

Une intéressante récréation de l'esprit, c'est la *cryptographie*, ou l'art d'écrire une lettre dont le sens ne soit connu que de celui auquel on l'écrit. On peut, tout en s'amusant, s'exercer facilement à ce genre de travail souvent fort utile.

Nous donnons comme modèle une pièce historique qui peut être, à bon droit, considérée comme un chef-d'œuvre du genre. C'est une lettre écrite par Madame de Saint-André au prince de Condé, captif, sous l'inculpation d'avoir trempé dans la conjuration d'Amboise.

Pour avoir le vrai sens de la lettre, *il faut lire seulement les lignes impaires, c'est-à-dire passer de la première à la troisième, à la cinquième, à la septième, à la neuvième, etc.*

« Croyez-moi, prince, préparez-vous à la mort : aussi bien, vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'Etat. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui, par un véritable zèle pour le roi, vous ont rendu si criminel, étaient honnêtes gens et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en

voire vie, pour vouloir vous taire que l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats, car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement récompense que vous la mort qu'on vous prépare ; votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée que vous ayez eu aucune part à tous les criminels projets de la conjuration d'Amboise. Il n'est pas, comme vous vous l'êtes imaginé, impossible de vous en convaincre ; à tout hasard, recommandez-vous à Dieu. »

En lisant exactement dans l'ordre que nous avons indiqué, on verra que cette lettre dit clairement le contraire de ce qu'elle paraît dire.

Un dîner chinois.

Il y a des gens pour qui la suprême félicité consiste en un bon dîner. Comme le tir fédéral aura lieu cette année à Lausanne, et que de nombreux Chinois s'y sont donné rendez-vous, je crois leur rendre un service réel en leur communiquant le *menu* des diners qu'ils trouveront à la cantine chinoise :

Le premier service consistera en une sorte de tour carrée, formée de tranches de poitrine d'oie, en un poisson que les Chinois appellent *tête-de-vache*, et en un grand plat de tripes entourées d'œufs durs, conservés dans de la chaux. Les hors-d'œuvre seront des graines d'orge et de froment confites dans le vinaigre, d'énormes crevettes, du gingembre confit et des fruits. Tout cela sera mangé à l'aide de baguettes d'ivoire que chaque convive est chargé d'apporter avec lui. Le dernier jour du tir, qui est le grand jour, le premier plat sera la soupe aux nids d'hirondelles, substance épaisse et gélatineuse dont les Chinois sont très friands. De nombreuses petites soucoupes contiendront chacune une sauce différente.

Le second service consistera en un ragoût de limaçons. A Macao, ces limaçons sont blancs, mais à Ningpo ils sont verts, visqueux et glissant dans le canal avec une facilité étonnante, ce qui les rend très difficiles à saisir avec les petits bâtons d'ivoire.

Les limaçons seront suivis d'un mets fort recherché, fait de la chair qui couvre la tête des esturgeons. On servira ensuite des nageoires de requins entremêlées de tranches de porc, puis une salade de crabes. Ces plats seront accompagnés d'une compôte de prunes et d'autres fruits dont on trouve l'acidité nécessaire pour faire passer la fadeur visqueuse du poisson. Si l'on ne trouvait pas ce moyen assez efficace, il sera facile d'y ajouter quelques